

Comité d'usine

Bulletin d'info des travailleurs de l'aéronautique et de la métallurgie

Accident du travail

Dans l'industrie, et en particulier les métiers d'ouvrier, tôt ou tard, nous sommes confrontés à un accident du travail, plus ou moins grave, plus ou moins bénin, parfois la mort, quelquefois des maladies liées évidemment à nos professions, souvent en rapport à une très grande demande de production. Sur mon lieu de travail, nous avons régulièrement une sensibilisation aux accidents de travail, qui va du simple bobo à des accidents beaucoup plus grave, avec toujours cette sensation d'être culpabilisé d'avoir provoqué délibérément nos accidents. Tout est affiché sur un tableau qui énonce tous les accidents du groupe industriel ici France mais aussi à l'étranger. Récemment un collègue de la maintenance a failli mourir d'un accident de travail, faute d'une négligence administrative de la direction, et bien entendu cet incident n'a pas été relaté dans le grand tableau de sensibilisation aux accidents qui coûte paraît-il si cher à l'entreprise. Ce qui est tout de même fatigant, et énervant, c'est cette impression que nos vies ne sont tenus en compte qu'en fonction de perte ou d'entrée d'argent, et ces fameuses sensibilisations ne sont en réalité qu'un moyen supplémentaire de nous mettre la pression, et qu'importe les moyens l'important est que ça n'affecte pas la production.

D'après le très sérieux institut qu'est l'INSEE, en 2018, les ouvriers seraient les victimes principales et représentent environ 40% des accidents du travail, suivie des agriculteurs qui eux représentent 32%. Ce qui fait tout de même beaucoup !

Ces accidents sont plus fréquents chez les hommes, qui sont généralement exposés à une accumulation des conditions pénibles (bruit, stress...), et aux types de profession exercés, les jeunes travailleurs débutants et parfois les apprentis, sont en première ligne, et dans les trois quarts des cas, l'accident contraint les personnes à un arrêt de travail d'au moins une journée. Et un cas sur cinq, un arrêt de travail de plus de trois mois est nécessaire. Il semblerait également que plus la carrière est avancée, et plus le risque d'avoir été blessé dans un accident de travail est élevé, ainsi entre 55 et 59 ans, une personne sur trois signale un accident sur l'ensemble de sa carrière, contre seulement un jeune de moins de 30 ans sur cinq. On peut trouver toutes sortes de graphiques sur les sites de l'INSEE ou de L'ASSURANCE MALADIE avec des rapports sur les accidents de travail parfaitement imbitable, ou le chiffrage des victimes du travail varie d'un institut à l'autre, tous avec des chiffres et des sources, mais en attendant ce sont nos vies qui sont en jeu sur l'hôtel de la

rentabilité. Régulièrement des hommes et des femmes meurent au travail, ont des accidents handicapants, ont des maladies diverses et variées, sans que ça fasse la une des journaux de référence. La précarisation et le travail dérégulé, tant chéris par ces grands journaux, ces politiciens, ces grands patrons qui au passage sont aussi pour un certain nombre d'entre eux, des grands admirateurs du système capitaliste Chinois et forcément tout ce qui va avec, ce qui est plutôt inquiétant pour notre futur.

Que les choses soient claires, quand un ouvrier (et toutes sortes de salariés d'ailleurs) entre dans une usine ou un chantier, il doit avant tout s'adapter aux conditions de travail qu'on lui offre. Et ces conditions ne sont pas forcément optimums puisque pour l'employeur, lui, il fait un investissement sur la personne qu'il embauche, et comme tout investissement, il ira au moins cher, et la sécurité aussi est un investissement et qu'il aura tendance à suivre la loi du capital, c.-à-d. le moins cher pour un profit maximum.

On entend parfois le discours qui dit, qu'à notre époque avec l'évolution technologique, les métiers d'ouvriers sont moins pénibles que du temps de nos grands-père. Certes le travail a évolué, mais il va aussi plus vite, et si la machine va vite, le travailleur est obligé de s'adapter à la machine, et pas l'inverse, ce qui suppose beaucoup d'accident, mais qu'importe pour Renault ou Peugeot, un travailleur dans l'automobile aujourd'hui est beaucoup plus productif, qu'un ouvrier de l'automobile d'il y a 50/60 ans, et avec un effectif bien moins nombreux. Du tout bénéf pour l'industrie automobile.

Le travailleur, le salarié ou l'ouvrier, appelons le comme nous voulons, ne vend rien d'autres que sa force de travail, et qu'il le veuille ou non, à l'usine ou sur un chantier, ce n'est qu'un ouvrier, qui doit travailler, donner du rendement, cracher de la valeur, suer du capital. Sur le lieu de travail, il n'est pas à égalité avec la direction contrairement ce que voudrait nous faire croire la télé. Le travailleur, l'ouvrier, n'est libre de rien et n'est propriétaire de rien, même pas de ce qu'il manipule, et la « démocratie » il l'a laissé au portail de l'usine. Il n'est là que pour donner des matières premières à des machines qui produisent de la valeur, et qui restent la propriété du patron. Et le reste de nos temps libre qui nous est offert, nous le partageons en bière, foot, télé, nourriture, nos prêts bancaires, nos vacances... Et nous sommes en réalité libres de rien, ou plutôt libre de vendre notre force de travail, ou alors libre de mourir de faim.

quand un ouvrier (et toutes sortes de salariés d'ailleurs) entre dans une usine ou un chantier, il doit avant tout s'adapter aux conditions de travail qu'on lui offre.

Du nouveau chez Mécachrome.

Les partis politiques, sont le fruit des révolutions bourgeoises, et un parti, quel qu'il soit, a pour but de prendre un jour le pouvoir politique, pour la gestion de l'état, qu'il soit bourgeois ou « prolétarien ». Le syndicalisme quant à lui est aussi un fruit de la société capitaliste, né dans l'exploitation ambiante qu'engendre le capitalisme. Mais néanmoins, le syndicalisme peut être une

arme pour les prolétaires, qui par ce biais peuvent créer un embryon de principe de solidarité et est le creuset dans lequel prennent forme les premières rébellions prolétariennes.

Cela permet aux travailleurs de relever la tête face à l'ordre régnant. Mais, il ne faut pas prendre le syndicalisme pour plus qu'il n'est et en espérer beaucoup, puisque cette arme aux mains des prolétaires, peut aussi être une arme contre ces derniers et elle l'est souvent.

Et, cela n'est pas étonnant car le syndicalisme, c'est bel et bien le capitalisme qui l'a engendré, et qu'il sert la plupart du temps d'outil de gestion du capital.

Pour nous, le « syndicalisme » est un véhicule qui doit mener vers la Révolution Sociale, et en aucun cas ne doit s'attribuer le rôle de direction en période révolutionnaire. Pour être clair, quand le communisme-anarchiste ou quelque chose qui y ressemble sera réalisé, que l'état sera aboli, le « syndicat » n'aura plus de raison d'exister, puisqu'il n'aura plus aucun rôle à jouer.

L'année dernière, les travailleurs de l'usine Mécachrome à Toulouse, ont combattu, pour des augmentations de salaire, en mettant de côté, les habituelles méthodes de lutte de la CGT, en fonctionnant en AG ouverte, en démocratie directe, et en exigeant que le syndicat obéisse aux décisions prises en assemblée par les travailleurs.

Ce mode d'action n'a effectivement pas plu à certains syndicalistes officiels, quelle que soit l'étiquette dont ils se revendiquent, et cela n'a pas plu, non plus, à la direction.

Cette année, il y a eu à nouveau des négociations NAO, et cette fois-ci une grande surprise pour les ouvriers de cette usine, un nouveau syndicat venait d'être créé, le fameux syndicat FO, si précieux pour le patronat de l'aéronautique.

Et, en effet, les syndiqués de cette nouvelle centrale ne sont autres que des cadres dirigeants et cadres tout court, des agents de maîtrise, mais aucun ouvrier.

Dans les ateliers de cette entreprise, personne n'est dupe de la manœuvre de la direction, qui a pour objectif de faire avaler ses propositions sans aucun mouvement social, et ça a fonctionné.

Les convocations aux AG, à l'appel de FO mais aussi avec la complaisance ou complicité (comme on voudra) de la CGT, on nous a imposé, d'entrée de jeux, un vote à bulletin secret. Nous devions

voter, si nous étions d'accord avec les propositions de la direction ou non, et si nous voulions entamer une lutte ou non, sans concertation et info avec les ouvriers qui de fait étaient mis devant le fait accompli. De ces négociations-la 1^{ère} réunion et seconde réunion des NAO aucune info ne nous a été communiquée, nous étions dans l'attente et l'expectative, et subissions complètement leurs magouilles.

Les résultats de ces votes ont donné, dans un premier temps, que quasiment tous les sites Mécachrome du territoire français, n'étaient pas d'accord avec la proposition de la direction, à savoir 2% d'augmentation générale et 2% d'augmentation individuelle pour les ouvriers, 3% d'augmentation générale et 1% d'augmentation individuelle pour les agents de maîtrise, 4% d'augmentation individuelle pour les cadres et 70 € de talon.

La direction a donc revu sa copie, et à proposer plus tard 4% d'augmentation générale et 0% d'augmentation individuelle pour les ouvriers, avec un talon de 90 €. Pour les agents de maîtrise, 3% d'augmentation générale et 1% d'augmentation individuelle, et enfin

pour les cadres 4% d'augmentation individuelle avec un minimum de 90E €!

Autant dire que c'est de l'enfumage complet!

Ainsi, il faut comprendre que, dorénavant, à chaque convocation des syndicalistes pour des AG d'infos, on subira la présence de FO, dont le principal animateur n'est autre que le directeur

« prod » en personne, et tous ses potes cadres. Cela rebute fortement les ouvriers à participer à ces mascarades d'AG.

Finalement, sans info et retour de nos syndicalistes officiels et responsables, ils ont signé l'accord de la direction, comme l'a voulu la direction, au nom bien entendu de la démocratie.

Il est clair, que les associations prolétariennes, leurs presses, leurs réunions, leurs actions, qui ont comme fondement les intérêts immédiats des travailleurs (et au-delà), se situent de facto contre les intérêts du capitalisme. Mais, c'est aussi le syndicalisme officiel, et les partis de gauche, qui historiquement, et encore aujourd'hui, trahissent, participent aux répressions anti-ouvrière, jouent le rôle de force répressive contre toutes formes velléitaires du prolétariat à s'organiser en dehors de ces organismes de l'état. Effectivement, ce genre de pratique n'est nullement contradictoire avec les principes d'un état prétendument démocratique, puisque la répression se fait au nom de la démocratie, comme actuellement pour la réforme des retraites, surtout quand des ouvriers, prennent conscience de leur force, ne marchent plus au « citoyennisme » mais réactivent la lutte de classe, et qu'ils n'acceptent plus, d'être les esclaves salariés de ce système.



Pour nous contacter: - contact@cntatitoulouse.lautre.net (pour toulouse)

- contact@cnt-ait.info (pour Paris)

<http://metallurgie.cnt-ait.info>

et la page facebook <https://www.facebook.com/>